

AVERTISSEMENT.

state de l'avoir revue avec une attention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemptes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'ortographe, la ponctuation. J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Épître Dédicatoire au feu Duc de GLOCESTER, Fils de la feu. Reine ANNE, de glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet Ouvrage en 1694, mais qui ne fut imprimé pour la première fois que deux ans après. Je ne sais comment on l'a oubliée dans les deux dernières Éditions. Enfin, je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus corrécte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile, que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.



L'ART  
DE BIEN PARLER  
FRANCOIS.

5



TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

**L**A Grammaire est l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle se divise en trois parties.

La première enseigne la bonne Prononciation, & la bonne Ortographe.

La seconde traite de la nature des mots.

La troisième donne des Règles pour bien arranger les mots, & c'est ce qu'on appelle la Syntaxe.

Tome I.

A

LI

L'ART





## LIVRE PREMIER.

DE LA PRONONCIATION,  
& de l'Ortographie.

## CHAPITRE PREMIER.

*Du nombre, & de la division des Lettres.*

L'Alphabet François comprend vingt-quatre Lettres, savoir,

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Je n'ai pas mis le K dans cet Alphabet, parce que cette lettre n'est plus en usage dans notre Langue.

Ces Lettres se divisent en Voyelles, & en Consonnes.

La Voyelle est une lettre qui forme un son d'elle-même, sans l'aide d'une autre lettre.

Il y en a six: A, E, I, O, U, Y.

La Consonne est une lettre qui n'a aucun son d'elle-même, & qui ne peut être prononcée qu'avec quelque voyelle.

Il y en a dix-huit, B, C, D, F, G, H, J, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Quand deux, trois, ou quatre voyelles sont jointes ensemble, & qu'elles ne forment qu'une syllabe, on les nomme Diphtongues.

On appelle Syllabe le son d'une lettre, ou de plusieurs

siècles

siècles lettres qui se prononcent toutes à la fois: Par exemple, il y a deux syllabes dans *a-mour*, & quatre dans *a-pa-ren-ce*. J'expliquerai premièrement ce qui regarde les Voyelles & les Consonnes, & ensuite je parlerai des Diphtongues.



## CHAPITRE SECOND.

*De la prononciation des Voyelles.*

A.

Cette voyelle garde toujours la même prononciation, excepté dans les mots où elle est suivie d'un *y* grec, ou d'un *i* voyelle marqué de deux points: Exemples, *pays*, ou *païs*; *paysan*, ou *païsan*; *payer*, ou *païer*; *essayer*, ou *essaïer*; prononcez, *pé-is*, *pé-isan*, *pé-ier*, *essé-ier*. Mais l'*a* retient sa prononciation dans *payer*, *cayer*, *ayeul*, *bayard*, *bayonnette*, *cayeu*, *baïr*. Prononcez *pa-ien*, *ca-iez* &c. On prononce presque également *a-ions*, *a-iez*, *a-iant*, ou *éions*, *éiez*, *éiant*. J'aime mieux la première prononciation, *a-ions* &c. On prononce & on écrit *Demoiselle*, *caterre*, *serge*, *erres*; & non pas *Damoiselle*, *caturre* &c. *Arres* ne se dit plus qu'au figuré, en parlant des choses saintes.

*Remarques pour les Etrangers sur la lettre*

A.

Les Anglois qui prononcent ordinairement cette voyelle comme notre Diphtongue *ai*, doivent lui donner le son de leur *au*, comme ils font dans leurs mots, *all*, *bald*, *what*.

Les Alemans prononcent l'*a* marqué d'un circonflexe

A 2

à



à peu près comme un *E* masculin; mais en François cet accent ne change point le son de l'*a*, & il ne sert qu'à le rendre long.

## E.

Il y a quatre sortes d'*E* dans la Langue Française.

Le premier s'appelle bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces différens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si peu qu'à peine se fait-il entendre: Exemples, *miracle, devoir, redevenir* &c.

Le second *E* est appelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que quand on prononce les autres. On le nomme aussi masculin, à cause qu'il a le son beaucoup plus fort que l'*E* féminin: Exemples, *bonté, péché, préféré* &c. Cet *E* doit toujours être marqué d'un accent aigu à la fin d'un mot, car autrement on le prendroit pour un *E* féminin; mais quand il est suivi d'un *Z* il n'a point besoin d'accent, parce que le *Z* rend toujours masculin l'*e* auquel il est joint: Exemples, *nez, allez, vous parlez*, &c. Il y a des Auteurs qui ne manquent jamais de mettre l'accent sur l'*E* masculin au commencement, & au milieu des mots, aussi bien qu'à la fin. Il seroit à souhaiter que cet usage fût généralement pratiqué. Ce seroit un grand secours pour les Etrangers, & même pour beaucoup de François, qui se trouvent quelquefois fort embarrassés à deviner si un *E* est masculin, ou féminin. Les Gascons, sur-tout, sont sujets à s'y méprendre. Ils confondent ordinairement ces deux *E*, & prennent très-souvent l'un pour l'autre. Mais malheureusement il n'y a presque point de règles générales qui apprennent à les distinguer, & il faudroit parcourir la plupart des mots, pour faire connoître les différens sons de cette voyelle. Encore l'usage est-il contesté à l'égard d'un assez grand nombre. Le meilleur avis que je puisse donner sur cela, c'est

de

## PARLER FRANÇOIS. 5

de consulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*E* masculin est assez exactement marqué d'un accent aigu.

On prononce généralement à Paris l'*e* qui est à la dernière syllabe des Futurs, comme s'il étoit ouvert: par exemple, *vous aimerez, vous parlerez, vous verrez, vous chanterez*, comme *vous aimerais, vous parlerais* &c. Mais cette prononciation est très-vicieuse: il faut toujours donner à l'*e* qui est devant un *Z*, le son de l'*e* fermé. L'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Française*, dit qu'il faut tenir le milieu entre *seriez* & *ferais*, & semblables. Il se trompe. L'*e* est entièrement fermé dans cette seconde personne du pluriel du Futur, suivant la nature du *z*, qui est de rendre fermé l'*e* qui précède.

Le troisième *E* se nomme ouvert, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte qu'on ne fait les deux précédens; *net, sec, il met* &c. Les Grammairiens font l'*A* ouvert dans tous les monosyllabes, comme dans *mes, tes, ses, ces, les, des* &c. Cependant dans les six mots que je viens de spécifier, on prononce l'*e* dans la conversation fort approchant du masculin, lorsqu'il suit une consonne; & tout à fait comme le féminin, quand il suit une voyelle, ou une *b* muette: Exemples, *mes frères, mes sœurs, mes amis, les hommes*, &c. prononcez presque comme, *mé frères, mé sœurs, mé amis, le zhommes*, &c. Dans un discours public, on doit prononcer ces mots d'un son plus ouvert que dans le discours familier.

*Cet* & *cette* se prononcent ordinairement comme *st, ste*: Exemples, *cet homme, cette femme*, &c. prononcez *st homme, ste femme*, &c: mais il faut nécessairement prononcer *cet* & *cette*, en lisant des vers, parce qu'autrement on les estropieroit.

Le quatrième *E* s'appelle très-ouvert. Il ne diffère du précédent, qu'en ce qu'il se prononce plus long,



long, & la bouche encore plus ouverte: Exemples, *proès, excès, tête, fête* &c. On marque toujours cet *E* d'un accent circonflexe, lorsqu'on retranche l'*f* muette dont il étoit suivi, comme dans *tête, fête, tête, être*, &c.

*E* devant *M* & *N* prend le son d'un *A*: Exemples, *membre, emporter, tendre, Orient, Occident* &c. Prononcez, *mambre, amporter, tandre, Oriant, Occidan* &c. Ce son se fait un peu du nez, c'est pour quoi on l'appelle *nazal*.

Mais l'*E* garde sa prononciation ouverte, en *dilemme, sel-gemme*, &c.

1. Dans les mots étrangers, comme *Agamemnon, Benjamin, Jérusalem, amen, hymen, examen*, &c.

2. Devant deux *n* suivies d'un *e*, comme, *Ennui, garenne, je prenne*, &c.

3. Dans la syllabe *ien*, lorsqu'elle ne finit pas par un *t*, comme, *mien, Chrétien, Amiens* [nom de ville] *je viens, je tiens*, &c. On prononce de même, *il vient, il tient*, quoi qu'il y ait un *t*, parce que ces mots suivent la prononciation des premières personnes, *je viens, je tiens*. Avant que de finir l'article de l'*E*, j'observerai deux choses très dignes de remarque.

La première, c'est que l'*E* féminin ne se prononce point après une voyelle, & qu'il ne sert proprement qu'à rendre cette voyelle longue: Exemples, *envie, joie, j'aie, vue*, &c. prononcez, *envoi, joi, j'ai, vi*, &c. Les Poitevins & les Normands doivent bien prendre garde à cela; car ils prononcent ordinairement ces mots à peu près comme s'ils étoient écrits, *envoi-an, joi-an* &c. Quand on chante, on est obligé par les notes à prononcer alors cette voyelle.

La seconde, c'est que l'*E* dans les mots d'une même origine, change souvent de nature, selon que la syllabe suivante est foible ou forte. J'appelle une syllabe foible, celle qui a un *E* féminin pour voyelle: & une syllabe forte, celle qui a quelque autre voyel-

le:

le: par exemple, lorsqu'il y a un *E* féminin devant la dernière syllabe de l'Infinitif, dans les Verbes de la première conjugaison, comme dans *apeler, lever, mener*, &c. cet *E* qui est féminin à l'Infinitif, & dans tous les endroits où la syllabe suivante est forte, devient ouvert quand la syllabe qui suit est foible; ce qui se fait pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit très-désagréable. Ainsi l'*E* est ouvert dans *j'apèle, tu apèles, il apèle; ils appellent, j'appèlerai* &c. *j'appèlerois* &c. *je leve* &c. *je mène* &c. mais l'*E* redevient féminin dans *nous apelons, vous apelez, j'apelots* &c. *j'apelai* &c. *apélé, apelant, nous levons*, &c. *nous menons*, &c. Il y a plusieurs mots où il arrive de pareils changemens par la même raison: par exemple, l'*E* final, qui est féminin à la première personne du présent de l'Indicatif, dans les Verbes de la première conjugaison, devient masculin lorsqu'on interroge, comme, *je parle, parlé-je? je chante, chanté-je?* &c. Le premier *E* dans *chandèle*, qui est un *e* ouvert, devient féminin dans *chandelier*; & le premier *E* qui est muet dans *Chancelier*, devient ouvert dans *Chancellerie*.

L'*E* très-ouvert se change quelquefois en *E* fermé, comme dans *extrémité* & *été*, qui viennent d'*extrême* & d'*être*.

Il faut remarquer que dans les Verbes dont l'Infinitif se termine en *érer*, le premier *E*, qui est fermé, demeure toujours tel dans tous les tems: par exemple, *présérer* fait, *je présère, tu présères, il présère; nous présérons, vous présérez, ils présèrent; je présèrois* &c. Voyez le Traité que j'ai fait sur la prononciation de cette Voyelle, & que j'ai mis à la fin de ce premier Livre.



## Remarques pour les Etrangers sur la lettre

## E.

Il est comme impossible aux Etrangers de connoître par des règles la prononciation de ces e, mais sur-tout à l'égard des e féminins, & masculins, qui sont de la peine aux François mêmes; ainsi il n'y a guère que l'usage qui puisse leur apprendre à les bien discerner. Il faut qu'ils les entendent prononcer plusieurs fois à des François qui ont l'accent bon, & l'oreille leur servira plus en cela que tous les préceptes qu'on leur pourroit donner. Je remarquerai seulement ici que les Etrangers, & tous nos Gaseons mêmes, prononcent par un e masculin les monosyllabes, me, te, se, ce, le, que, de, ne, comme s'il y avoit, mé, té, sé, &c. Cet e est féminin, & doit se prononcer d'un ton obscur.

## I.

Quand cette voyelle est jointe dans une même syllabe à une m ou à une n, qui ne sont pas suivies des mêmes consonnes, on prononce *im* & *in* comme *ain*: par exemple, prononcez *imbu*, *infini*, *vin*, *cousin*, comme *aimbu*, *ainsini*, *vain*, *cousain*. Mais quand *im* & *in* sont suivis d'une m, ou d'une n, la première de ces lettres est presque muette, & on prononce, par exemple, *immortel*, *innocent*. à peu près comme s'ils étoient écrits avec une seule m, ou une seule n, *i-mortel*, *i-nocent*. Dans les adjectifs féminins formés des adjectifs en *in* & *ain* on détache l'*n* de l'*i*, pour le joindre à l'*e* qu'on met au féminin: Exemples, *fine*, *cousine*, *certaine* &c. prononcez *fi-ne*, *cousi-ne*, *certaine*, &c. Quand il y a entre deux voyelles un *i* marqué de deux points, [que quelques-uns employent au lieu de l'*y*] il se prononce comme s'il y en avoit deux: Exemples, *moïen*, *emploïer*, *essai-ier*, &c. prononcez, *moi-ien*, *emploi-ier*, *essai-ier*, &c.

&c. Il se prononce comme un seul *i* long devant un e féminin, c'est pourquoi on ne doit pas alors le marquer de deux points: Exemples, *il emploie*, *j'emploierai*, *vi*, *joie* &c. prononcez, *il emplôit*, *j'emplôierai*, *vi*, *joï*, &c. Lorsque les Verbes se terminent en *ier*, comme *emploïer*, *prier*, *remercier*, &c. il est bon de supprimer l'*e* au Futur de l'Indicatif, & au second Imparfait du Conjonctif, & d'écrire comme on prononce, *j'emploirai*, *tu emploiras*, &c. *je prirai*, *je remerciai*, &c. *j'emploirois*, *je prirois*, &c. Je mets dans ces Tems un circonflexe sur l'*i*, pour marquer qu'il est long. Il en est de même des Substantifs qui sont formés de ces fortes de Verbes, comme, *remerciement*, *maniment*, *paiement*; prononcez & écrivez *remerciement*, *maniment*, *paiement*, &c.

Quand la première personne du pluriel du Présent finit par *ions*, ou *yons*, comme, *nous païons* ou *nous payons*, *nous voïons* ou *nous voyons*, il faut ajouter un *i* simple ou un *y* grec aux deux premières personnes du pluriel de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Présent du Conjonctif, parce qu'autrement on ne pourroit distinguer ces deux tems d'avec le Présent de l'Indicatif: par exemple, prononcez & écrivez à l'Imparfait de l'Indicatif, & au Présent du Conjonctif, *nous païions*, *vous païiez*, *nous voïions*, *vous voïiez*, &c. ou, *n. païyons*, *v. païyez*, *n. voïyons*, *v. voïyez*, &c. Il faut prononcer comme s'il y avoit trois *i*.

On doit faire sonner l'*i* dans *bien* & *rien*, que beaucoup de gens prononcent *ben*, *ren*.

## Remarque pour les Etrangers sur la lettre

## L.

Les Anglois doivent donner à cette voyelle le même son qu'ils lui donnent dans leurs mots, *if*, *it*, *is*, *given*.



O.

Cette Voyelle n'a point de difficulté en François.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

O.

L'O sonne en François comme dans les mots Anglois, fo, go, no.

Les Anglois ne sauroient bien aprendre que par l'usage à donner le vrai son aux syllabes qui finissent par on, comme, chapon, leçon, action &c. qu'ils prononcent d'un son retentissant.

Les Alemans donnent à l'O marqué d'un circonflexe le son d'un e féminin: mais cet accent ne sert en François qu'à rendre l'o plus long.

U.

Les syllabes *um* & *un* se prononcent comme *eun*: Exemples, *humble*, *parfum*, *commun*, &c. prononcez, *beunble*, *parseun*, *commeun*, &c. Les féminins des Adjectifs terminés en *un* comme *un*, *quelqu'un*, *commun*, &c. gardent la même prononciation, *eunne*, *quelqu'eunne*, *commeunne*, &c. Je fais cette observation, parce que quelques personnes prononcent, *u-ne*, *quelqu'u-ne*, *commu-ne*, &c.

Les mots Latins francisés, *Te Deum*, *totam*, *factum*, *rectum*, se prononcent *Te Deon*, *toton*, *facton*, *recton*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

U.

Nous prononçons cette voyelle autrement que tous les Etrangers. Les Anglois, qui la prononcent de plusieurs

manières différentes, doivent la faire sonner en François à peu près comme ils font la diphthongue *ui* dans leurs mots *fruit* & *suit*.

Les Alemans & les Italiens prononcent l'n comme nous prononçons ou. Les Alemans font sonner l'ü avec un circonflexe comme un *i*. Cet accent ne sert en François qu'à rendre cette voyelle longue.

Y.

L'Y grec a le même son que l'i voyelle, c'est pourquoy il y a de bons Auteurs qui ne s'en servent plus que dans la particule relative *y*. Cependant la plupart l'employent encore. 1. Au commencement d'un mot, comme dans *yore*, *yeuse*, *yvoire*, *yeux*, &c. 2. Dans les mots dérivés du Grec, comme, *mystère*, *hydropisie*, *syllabe*, &c. 3. Au milieu de deux voyelles, lorsqu'il a le son d'un double *i*, comme dans *moyen*, *employer*, *égayer* &c. Pour dire franchement ce que je pense sur cela, je trouve la chose assez indifférente en elle-même, excepté à l'égard des mots qui viennent du Grec, où je voudrois garder toujours l'y grec.

Pour les autres, je croi qu'on peut suivre telle orthographe qu'on trouve le plus à son gré; mais je ne saurois assez m'étonner que beaucoup d'habiles gens gardent toujours l'y grec dans un grand nombre de mots où il est absolument inutile. Ils ne voudroient pas manquer de le mettre à la fin de la plupart des syllabes finales, *ai*, *oi*, *ui*, comme dans *j'ai*, *je parlai*, *je parlerai*, *Roi*, *loi*, *lui*, &c. qu'ils écrivent *j'ay*, *je parlay*, *je parleray*, *Roy*, *loy*, *luy* &c. Quelle raison ont-ils de préférer à la fin de ces mots l'y grec à un *i* simple? Je suis persuadé qu'ils n'en ont point d'autre qu'un mauvais usage, dont ils ont contracté l'habitude sur les exemples de leur Maîtres d'écriture, fidèles observateurs de la vieille orthographe.



## Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.

## CHAPITRE TROISIEME.

## De la Prononciation des Consonnes.

**A**vant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques règles générales, qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien notre Langue.

## Première Règle.

**E**N parlant en public on prononce ordinairement d'une manière plus forte & plus soutenue que dans la conversation: Par exemple, on prononce croire, froid, raidir, je sois, tu sois, il soit &c. de la manière qu'ils sont écrits, c'est-à-dire, d'un son fort ouvert, & non pas craire, froid, rédir, je sats, tu sats, il sats &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la différence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lorsqu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s* & les *z* finales des noms substantifs, & les *t* des troisièmes personnes du pluriel des verbes, quand elles finissent par *ent*, les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce, par

par exemple, les hommes aiment à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire, comme s'il y avoit, les hommes aime à se divertir, les Officiers & les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire.

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lorsqu'en les supprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un hiatus. Ainsi il faut prononcer en vers, les hommes aime à se divertir, les Officiers et les soldats eurent également part au butin, tu cherches à plaire; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*f* & du *t*.

Ceux qui feront difficulté de pratiquer cette règle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Françoisse recueillies par Mr. l'Abbé Talemant, pag. 108. &c.

## Seconde Règle.

**L**A plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lorsque l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par exemple, abatre, accorder, apeler, ariver, &c. au lieu d'abbatre, accorder, appeller, arriver &c.

Lorsqu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*, comme dans belle, bellot; querelle, quereller; guerre, guerrier; terre, terreau; lettre, lettré; mettre, mettez, &c. il faut laisser les deux consonnes, n'y ayant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précède ouvert. A l'égard du Verbe apeler, comme le premier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans j'apelle, tu apelles, &c. j'appellerai, &